

« Bonjour,

Originaire des Epinettes et ayant vécu 26 ans dans ce quartier je m'intéresse à l'histoire de Paris et plus particulièrement à celui du 17^e arrondissement. Corrélativement je suis un passionné de l'histoire des anciennes fortifications de Paris.

Dans mes navigations sur Internet j'ai trouvé votre site et l'ai parcouru avec intérêt, en particulier les illustrations de l'enceinte de Thiers concernant les Epinettes. Excellent le travail de reconstitution du plan-relief de celles-ci par vos élèves. Cependant, je me permets de vous signaler quelques erreurs sur les légendes de votre iconographie.

- La photo dite de la *Porte Pouchet* est en réalité celle de la Porte de Saint-Ouen percée dans la courtine entre le bastion 39 (ancien Hôpital Bichat) et le bastion 40 (1^{er} bastion du 17^e arrondissement à partir de 1860). Elle a été prise en février 1920 et non durant la guerre de 1914-1918. C'est une photo de Charles Lansiaux parmi 391 autres prises par ce dernier pour le compte des Services du Plan de Paris et conservées aux Archives de la ville. On y voit l'avenue de Saint-Ouen (à gauche côté 18^e arrond., à droite côté 17^e arrond.), la courtine de droite côté bastion 40 et son corps de garde, la courtine de gauche côté bastion 39 et son deuxième corps de garde sous les arbres.

- La photo dite de la *Porte de Saint-Ouen* est en fait celle de la Porte Montmartre dans le 18^e arrond. (Poterne Montmartre avant 1860). Elle était ouverte dans le saillant du bastion 38 pour contrôler l'entrée du chemin de Montmartre, territoire de Saint-Ouen devenu l'avenue de la Porte de Montmartre en deçà et le chemin des Portes-Blanches, devenu la rue du Poteau (18^e arrond.) au delà.

Près de la Porte Pouchet (entre le bastion 40 et 41) existait une poterne laissant le passage au chemin de fer dit des Docks de Saint-Ouen dont les voies se trouvaient sur le tracé de l'actuelle rue Jacques Kellner et qui était une "bretelle" du chemin de fer de ceinture débutant à la station Saint-Ouen. La porte Pouchet elle-même, toujours entre les bastions 40 et 41, a été percée en 1875 dans la courtine et débouchait sur la campagne par une petite voie en impasse à 600 m du boulevard Bessières du nom de "rue du Port-Saint-Ouen" et qui longeait l'extrémité sud de l'Avenue de la Porte Pouchet actuelle. Au-delà, dans Paris, cette voie est devenue la rue Pouchet.

(Référence: Guy Le HALLE "Les fortifications de Paris" Ed. Horvath 1986).

Sur le bastion 40, à la Porte de Saint-Ouen, se trouvait, durant le siège de Paris (septembre 1870-mars 1871), un canon de longue portée qui éveillait la curiosité des parisiens. C'était la "Joséphine", un canon de marine de 190 mm monté sur un prototype d'affût à éclipse inventé par le vice-amiral Labrousse. Cet affût était destiné aux canons des tourelles des navires. Il permettait de charger le canon et de pointer le tir derrière le parapet de l'enceinte, à l'abri. Le tir s'effectuait en "barbette", c'est à dire au-dessus du parapet. Le canon se réhaussait automatiquement en gardant tous les paramètres de visée. Le tir effectué, le canon se replaçait immédiatement derrière le parapet, en protection. Il était servi par une quinzaine de matelots et trois chefs de pièce. Une description détaillée de "La Joséphine" est lisible sur le site de la BNF, Gallica, en recherchant l'ouvrage "La Marine au Siège de Paris" par l'Amiral La Roncière-Le Noury (baron), commandant en chef de la division de marins détachés à Paris. Au début du siège, pour 0,50 FF les parisiens aimèrent visiter l'enceinte bastionnée en utilisant le chemin de fer de ceinture. Nombreux étaient ceux qui descendirent à la station de Saint-Ouen pour contempler ce canon.

Ce canon, en fait, fut de peu d'utilité, car les efforts des prussiens ne se sont pas portés sur le côté Nord-Ouest des fortifications.

En espérant que ces précisions vous permettront de corriger ces quelques erreurs.

Félicitations encore.

Cordialement, »

Jean-Pierre D.